

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## Ils doivent être acquittés... ils le seront !

### LE PROCÈS DES TRENTÉ

C'était en 1894. Vingt-sept ans se sont écoulés et je m'en souviens comme si c'était hier.

Paris, la France entière, tremblaient sous le terrorisme anarchiste. Depuis dix-huit mois, la propagande par le fait battait son plein ; le couteau et le revolver parlaient ; la dynamite tonnait ; les attentats se multipliaient ; les victimes devenaient de plus en plus nombreuses.

La série avait commencé par les magistrats qui avaient prononcé contre certains anarchistes des peines que les compagnons estimait particulièrement iniques. De hauts personnage avaient été frappés. Vaillant avait jeté sa bombe au Palais-Bourbon. Des dénonciateurs avaient subi la vengeance des anarchistes.

C'en était trop.

La presse réclamait l'arrestation de ceux qu'elle appelaient *les meurtriers*. Elle ne consentait pas à voir dans ces attentats, qui se succédaient avec une régularité déconcertante, les actes accomplis par des isolés. Exaspérée, l'opinion exigeait des pouvoirs publics des mesures d'une sévérité implacable.

Le Parlement avait — tout exprès — forgé des lois d'une rigueur si exceptionnelle qu'elles furent et sont encore qualifiées de *lois scélérates*.

En janvier 1894, un immense coup de filet amena l'arrestation, à Paris et en province, de tous ceux qui étaient suspects de convictions ou simplement de sympathies anarchistes. La délation fut fureuse : des milliers de domiciles furent fouillés de fond en comble et plus de deux mille personnes, y compris des femmes et des enfants, furent mises en état d'arrestation.

Il s'agissait d'impliquer tous les anarchistes dans une immense association de malfaiteurs et d'exterminer ainsi toute cette bande de voleurs et d'assassins.

Tous les Parquets entrèrent en action ; police et gendarmerie travaillèrent fébrilement. Promesses et intimidations, faux et chantages, ruses et menaces, les agissements les plus arbitraires et les manœuvres les plus odieuses furent employées.

Vainement. Ces procédés infâmes se heurtèrent à l'inébranlable vaillance des incarcérés.

Comme pour faire la preuve que les attentats anarchistes étaient le fait de compagnons isolés, la bombe de Powells à la Madeleine, celle d'Emile Henry au Terminus et le poignard de Caserio tuant le président Sadi Carnot, en pleine rue, au cours d'une cérémonie officielle, à Lyon, alors qu'il était entouré de soldats et de policiers, achevèrent de détourner l'accusation et d'exaspérer l'opinion publique.

L'instruction n'aboutissait pas. Il fallait relâcher, après une détention plus ou moins longue, la plupart des incarcérés.

Des cinq cents anarchistes qui avaient été emprisonnés à Paris, on se résigna à ne rien garder que trente et à les impliquer dans le procès qui s'ouvrit, en cour d'assises, en août 1894.

J'entends encore l'avocat général Boulot — c'était un escrimeur redoutable — terminer ainsi son réquisitoire : « Messieurs les jurés, j'ai fait la preuve indéniable, aveuglante, que la culpabilité des hommes que vous êtes appelés à juger est certaine. Vous avez ici les membres les plus redoutables de cette monstrueuse association de malfaiteurs qui, sous couvert d'anarchisme, multiplie les crimes. Les plus coupables, ce ne sont pas ceux qui ont tué avec la bombe, le poignard ou le revolver ; ceux-là, certes, étaient des criminels et la plupart, frappés par le verdict de vos prédecesseurs, ont payé de leur tête — leurs forfaits. Les plus coupables, je devrais dire, Messieurs, les vrais coupables ce sont ceux qui ont armé le bras de ces impulsifs. Ces derniers ont pris aux séries les abominables excitations des théoriciens et se sont imaginé mettre en pratique, par le vol et l'assassinat, les révoltes doctrinaires des intellectuels de l'anarchie.

Les intellectuels, Messieurs, sont le cœur : les impulsifs ne sont que le bras ; par leurs écrits, par leurs prédictions passionnées, les Jean Grave et les Sébastien Faure ont fanatisé les pauvres d'esprit dont ces deux

bandits sont les véritables inspirateurs et les chefs incontestés.

« Messieurs, je ne vous demanderai pas de rendre contre tous les accusés un verdict impitoyable. Il en est en faveur de qui je ne m'oppose pas à l'admission des circonstances atténuantes. Mais je trahirais mes devoirs et manquerais à ma conscience, si je ne vous demandais pas contre certains autres le maximum de la peine. Celle-ci sera encore inférieure à leur culpabilité. Car ces individus sont les pires misérables ! »

Et le ministère public conclut en demandant *vingt ans de travaux forcés* — pas moins — contre cinq d'entre nous : Jean Grave, Matha, Paul Bernard, Bastard et Sébastien Faure.

Mais le jury parisien ne voulut pas condamner. Il avait constaté, au cours des débats, qu'il s'agissait d'un procès de tendance. Il nous avait entendus revendiquer tous, hautement, fièrement, notre qualité d'anarchistes militants et de propagandistes actifs ; mais les débats n'avaient pas apporté un commencement de preuve de l'accusation qui pesait sur nous : *Association de malfaiteurs*.

Le jury avait acquis la certitude que la plupart d'entre nous ne se connaissaient même pas. « Singuliers associés, pensait-il, qui, sans s'être jamais vus et encore moins concertés, se seraient affiliés à une association ayant pour but de commettre des crimes, association dont les membres ne refiraient aucun profit personnel tout en s'exposant à des peines terribles ! »

Le jury déclara qu'il n'y avait pas d'association de malfaiteurs et nous fûmes acquittés.

### LE PROCÈS DES DIX

L'histoire se répète.

A vingt-sept ans d'intervalle, les procédés gouvernementaux sont les mêmes. L'homme à la bombe est remplacé par l'homme au couteau entre les dents.

L'accusation de complot contre la sûreté de l'Etat se substitue à celle d'association de malfaiteurs.

Celle-ci s'est effondrée ; celle-là s'enfondra.

Le gouvernement, la magistrature et la police n'ont pas eu besoin de s'ingénier à trouver du nouveau ; ils n'ont eu qu'à puiser servilement dans un passé récent les bases fragiles du procès qu'ils font à nos camarades communistes.

Il s'agit aujourd'hui, comme en 1894, d'un procès de tendance, d'un crime d'opinion.

La Révolution russe empêche la classe dirigeante de France, et de partout, de dormir bâtement et de digérer en paix.

La bourgeoisie ne veut pas reconnaître que ce qui trouble son repos et sa goinfrie, ce sont les dix-sept cent mille cadavres qu'elle a sur la conscience et les milliards qu'elle a transportés des champs de carnage dans ses coffres.

Elle a le pressentiment que l'heure vient, lente, mais sûre et proche, où il faudra rendre ses comptes ; elle comprend qu'il est des responsabilités auxquelles les maîtres ne peuvent pas toujours échapper ; elle sent qu'elle est de jour en jour acculée à la banqueroute, à la guerre ou à la révolution ; elle voit que l'océan de misère dont elle a pu, jusqu'à ce jour, contenir les flots tumultueux, monte, monte encore, monte toujours et elle tremble que la tempête, furieusement déchaînée, ne finisse par la submerger ; elle constate que ses fautes, ses hontes, ses mensonges et ses crimes ont dépassé la mesure où ils restent réparables et elle s'affole à l'approche du juste châtiment.

Alors, pour se défendre, elle prend en main l'arme qui tant de fois lui a réussi, l'arme, la seule, en laquelle elle ait encore confiance : la répression, la répression bête, aveugle, stupide. Elle coiffe ceux en qui elle voit des meurtriers ; elle échafaude péniblement une accusation et les traîne en cour d'assises.

Qu'espère-t-elle ? Espère-t-elle que dix mois d'incarcération auront abattu le courage ou ébranlé les convictions de Bot, de Monnousseau, de Sigrand, de Loriot, de Rabilloud, d'Hanot, de Lebourg, de Monnati, de Giraud ou de Souvarine ?

Qu'elle renonce à cet espoir. Espère-t-elle que les débats apportent à l'accusation des bases qui lui font totalement défaut ?

Qu'elle perde cette illusion.

Espère-t-elle que l'opinion publique,

d'ores et déjà fixée sur l'inexistence du fameux complot, se laissera brouiller le crâne par les comptes rendus mensongers ou tendancieux de la presse à sa dévotion ?

Qu'elle n'y compte pas.

Enfin, espère-t-elle que, même trié sur le volet, le jury consentira à déclarer coupables des hommes dont le seul crime est — si c'en est un — de professer et de propager sur le présent et l'avenir des convictions dites subversives ?

Qu'elle fasse son deuil de cette injure immémoria à des jurés qui, n'étant pas des magistrats de carrière, n'ont à attendre du verdict qu'ils rendront ni avancement, ni disgrâce.

Et puis, si j'ai dit que l'histoire se répète, j'ai voulu, en l'espèce, parler de celle qu'écrivit l'affolement des gouvernements et de leurs valets de justice, de celle qu'écrivit la conscience de moins obscure du prolétariat.

Lors du procès des Trente, les anarchistes n'avaient personne pour les défendre ; l'opinion publique les avait en horreur ; les quelques milliers de libertaires que comptait alors ce pays étaient surveillés, traqués, mouchardés, persécutés. Sans tribune, comme sans journal, ils savaient qu'aucune voix ne pouvait s'élever en leur faveur et que s'ils étaient condamnés, nulle protestation ne pourrait se faire entendre.

Les temps ont changé.

Il y a aujourd'hui des centaines de milliers de coeurs qui battent à l'unisson des dix : il y a une presse qu'il n'est au pouvoir de personne de museler ; il y a d'innombrables consciences qui souffrent d'indignation un verdict de culpabilité ; il y a, à l'exception des sphères dirigeantes, une atmosphère sympathique aux accusés ; il y a une pratique constamment accrue de la liberté d'opinion.

Si légère qu'elle soit, la condamnation de nos camarades communistes ferait sortir de milliers et de milliers de poitrines, une clameur dont rien n'aurait brisé le bruit. Les syndicalistes, les socialistes, les communistes, les libertaires — oui ! tous les anarchistes — et tous les républicains, les démocrates, les penseurs libres qui n'ont pas rompu avec les principes et les traditions du libéralisme, entreprendraient une agitation si violente, détermineraient un courant d'opinion si puissant, que cette condamnation pourrait bien amener celle du régime lui-même.

— Camarades Souvarine, Giraud, Monnati, Lebourg, Hanot, Rabilloud, Loriot, Sigrand, Monnousseau, Bot... — Sachez que ce ne sont pas là des paroles vaines, ni promesses en l'air.

Il y a aujourd'hui des centaines de milliers de coeurs qui battent à l'unisson des dix : il y a une presse qu'il n'est au pouvoir de personne de museler ; il y a d'innombrables consciences qui souffrent d'indignation un verdict de culpabilité ; il y a, à l'exception des sphères dirigeantes, une atmosphère sympathique aux accusés ; il y a une pratique constamment accrue de la liberté d'opinion.

Si légère qu'elle soit, la condamnation de nos camarades communistes ferait sortir de milliers et de milliers de poitrines, une clameur dont rien n'aurait brisé le bruit. Les syndicalistes, les socialistes, les communistes, les libertaires — oui ! tous les anarchistes — et tous les républicains, les démocrates, les penseurs libres qui n'ont pas rompu avec les principes et les traditions du libéralisme, entreprendraient une agitation si violente, détermineraient un courant d'opinion si puissant, que cette condamnation pourrait bien amener celle du régime lui-même.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes capables d'un geste spontané autre que celui de vous rendre demain à l'appel de mobilisation.

— Montrez enfin que vous êtes

suation économique actuelle de l'Allemagne, qui est susceptible de servir les instincts chauvins de ceux qui veulent faire la guerre avec la peine des autres ; nous nous demandons lorsque nous lissons les lignes qui suivent si le bon sens est encore l'apanage des « civilisés ».

*Le Temps*, 1<sup>er</sup> mars :

La question préjudiciable qui se pose est celle de savoir si les sanctions prévues par la résolution de Paris sont applicables des à présent ou seulement après le 1<sup>er</sup> mai. Une commission d'experts juridiques a été chargée d'étudier la question. Quoi qu'il en soit, M. Lloyd George a déclaré dans la source : « Vous pouvez dire que nous sommes près à toutes les éventualités. »

Et ces lignes du *Petit Parisien* du 28 février :

La convocation des marchands Foch et Henry Wilson indéniablement à quelques sanctions contre l'Allemagne, mais une Commission d'experts juridiques a été chargée d'étudier la question. Quoi qu'il en soit, M. Lloyd George a déclaré dans la source : « Vous pouvez dire que nous sommes près à toutes les éventualités. »

Je ne sais si les Allemands viennent à la Conférence animés d'un même esprit, en tout cas si leur désir de paix est profond, la besogne sera terriblement difficile aux délégués de ce pays pour apaiser les chauvinismes excitations de nos illustres soudards... Ils leur seraient terriblement difficile devant les appétits croissants de nos guerriers insatiables, de se sortir de cette situation sans être totalement débouillés.

La discussion et le débat prévus à l'avance et définis par un comité d'experts auront lieu sur un questionnaire établi antérieurement à la conférence sur la solvabilité de l'Allemagne. La bourse de nos diplomates étant proverbiale, si l'on a choisi les mêmes capacités pour établir le rapport sur lequel la commission aura à se prononcer, l'on peut se demander avec anxiété si les appétits de ces patriotes ne légitiment pas toutes nos angoisses.

Les peuples ont tout à craindre d'une partie assemblée, surtout lorsque l'on voit dans un journal comme *Le Temps*, dont on ne peut nier le sérieux de ses informations, qu'au projet des alliés s'opposera un contre-projet des Allemands ; et un des leurs ne cachant pas ses appréhensions conclut ainsi.

*Le Temps*, 1<sup>er</sup> mars :

Si le seul commun triomphe, le règlement sortira de la conférence de Londres. Dans le cas contraire, cette conférence sera le signal de la chute de la civilisation en Europe.

Nous voilà avertis. Nous savons ce que serait ce : signal de la chute de la civilisation en Europe.

Gingembre-deux mois d'une guerre atroce ne leur ont pas encore suffit ; après une boucherie et un assassinat aussi monstrueux, de gâté de cœur d'autres prétextes tout aussi fallacieux, nos gouvernements se préparent à ensanglanter encore une fois ces malheureux pays ; ils légitiment déjà, pour qu'il leur soit possible de faire marcher les peuples, la défense nationale chez les Allemands et tant qu'à nous, confiants, qu'ils sont, dans le : Boche doit payer, ils croient le peuple capable de se laisser faire et de marcher une fois de plus à l'abattoir.

Il appartient aujourd'hui, devant une menace aussi flagrante, à tous les hommes de pensée libre, à tous les travailleurs de se dresser contre leurs maîtres pour les empêcher d'accomplir d'autant monstrueux desseins : le temps presse IMPOSONS NOTRE VOLONTE DE PAIX.

Qui peut ce ne doit pas être là toute notre besogne. Il est des pays dont la civilisation n'atteignait pas la nôtre en subit par contre toutes les vicissitudes, tous les mauvais effets.

Il ne s'agit pas de protester contre une guerre qui nous touche de près et de laisser s'accomplir l'assassinat pré-médité des populations sauvages ! Au nom de la civilisation : l'on assassine en Syrie, aux Indes, en Egypte, au Maroc, en Irlande, etc., partout où le capital a besoin de débouchés, pour installer des comptoirs ; la guerre passe, et c'est l'asservissement de peuples sauvages, au nom de : Place au monde nouveau, à la civilisation !

Oui ! elle passe ; pour notre malheur, pour notre souffrance, pour notre honte.

Et bien une fois de plus le danger nous menace. Elle est trop récente, la guerre pour que les peuples l'aient oubliée ; si la prostration actuelle fait que chacun veut vivre il faut en chercher les causes dans les profondeurs de l'égoïsme qui se manifeste chez l'individu après de trop grandes douleurs, de trop grandes souffrances, et je crois que si demain le fléau se déchaînerait à nouveau, le spectacle des ventres ouverts, des crânes défoncés, serait présenté à tous les esprits et que plutôt d'affronter un tel péril ils n'hésiteraient pas à l'impérieux devoir qui s'imposerait : SE REPUSER, NE PAS DÉRÉRER.

Ce serait la révolte des opprimés contre leurs oppresseurs, des esclaves contre leurs maîtres, ce serait la destruction de ce vieux monde d'iniquités sur les ruines duquel s'élèverait enfin l'ère des hommes libres dans une société libre.

NADAUD.

P. S. — Les journaux nous apprennent que les propositions des Allemands sont refusées. D'ici peu nous serons fixés, en tout cas nous sommes prévenus. Soyons sur nos gardes, la situation est sérieuse.

## ECHO'S

### POUR DU CULOT !...

« C'est du culot ! L'organe officiel contre le Pouvoir, s'y connaît en la matière, le bougre ! »

Déplions le numéro de mercredi 16 février. En première page, ce titre, de Rey : « Le phare confédéral ». Pas moins ! Rey a mis ses lunettes à verres grossissants pour apercevoir ce qu'il dénomme pompeusement un phare. C'est à peine une phandelle jumeuse.

Plus bas, un « papier » dans lequel ce bon Peuple donne des leçons de révolutionnisme à l'Humanité. Très drôle ! oyez : « Ici, sans gesticuler contre le militarisme, on est antimilitariste résolument, etc. » La charité qui se joue du pauvre monde, quoi !

Suffit pour aujourd'hui. Tirons l'échelle.

## SUR LA DICTATURE

# Six Mois en Russie

## La Faillite de l'Etat prolétarien

Dans notre entretien Lénine vantait la centralisation, disant que seule elle avait pu permettre le développement de la révolution.

Nous avons constaté que la centralisation, au contraire, est une des causes de l'impuissance économique qui rend si pénible la vie là-bas, et qui forcera finalement la Russie révolutionnaire à tomber dans les bras du capitalisme (voir décret des concessions aux capitalistes étrangers).

L'Etat bourgeois a un passé, de l'expérience, un personnel spécialisé, et pourtant, il se montre en tout inférieur à l'initiative privée : toutes ses entreprises sont voulées à un échec lamentable. L'Etat prolétarien, qui est forcément techniquement inférieur à l'Etat bourgeois, qui renferme dans ses rouages nombre d'éléments saboteurs, ne saurait le remplacer avantageusement, surtout en cumulant et l'activité politique et l'activité économique, et toutes les activités en général. On pourra arguer qu'en revanche l'Etat prolétarien a pour lui l'activité des masses productrices, accrue par l'enthousiasme révolutionnaire... Rien de moins vrai, comme dans l'Etat bourgeois, il n'y a que la loi, les décrets, les arrêtés, qui empêchent un nombre restreint d'individus qui ne peuvent arriver à dominer tous les procédés pratiques surgissant journalement dans tout pays : et naturellement ils n'y arrivent pas... Et par-dessus le marché, les bureaucraties, avec leur esprit mesquin, se chargent d'interpréter et de faire exécuter les dispositions qui ne les intéressent pas personnellement... Le peuple n'est pour rien là-dedans !

En Russie, le problème de l'alimentation est primordial, à l'imitation des Allemands, d'ailleurs, et a créé à cet effet un formidable appareil bureaucratique. Mais l'unique produit qu'il distribue assez régulièrement est un pain noir, d'ailleurs très radicalement en général, 200 grammes par personne et par jour. A Moscou, pendant le congrès de la III<sup>e</sup> Internationale, la population est restée plusieurs jours sans recevoir de pain. Cela se reproduit tous les mois, et dans toutes les villes.

En 1920, la récolte de pommes a été abondante. On annonce à la population urbaine une distribution extraordinaire. Les pommes arrivent à Moscou, où les emmagasinent, afin d'avoir au moins du sel pour leurs besoins. Le gouvernement a refusé, parce que c'était à l'Etat de se charger de toute la exploitation. Les pommes sont donc restées sans sel, contraints à ne pouvoir conserver leurs produits.

L'an dernier, la récolte de foin a été défaillante.

Comme succédaient, le commissariat de l'Agriculture, à l'imitation des Allemands, l'ordre de recueillir la plus grande quantité possible de feuilles de frêne. Les paysans ont demandé à les exploiter eux-mêmes, afin d'avoir au moins du sel pour leurs besoins. Le gouvernement a refusé, parce que c'était à l'Etat de se charger de toute la exploitation. Les pommes sont donc restées sans sel, contraints à ne pouvoir conserver leurs produits.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ouvriers et des militaires tous les hôtels, toutes les demeures confortables, tous les palais, et que de nombreux libertaires ne refusent pas de dormir dans des bureaux compétents.

On y dénonçait aussi que l'occupe à Petrograd un logement dans un hôtel autrefois en renom. Ceci me parle à croire que le (ou les) auteurs du filé anonyme en question ignorent encore que les Soviets ont mis à disposition des ou

# L'Evanouissement du Marxisme

## Principes de mécanique sociale dans les arcanes de la fausse science

La contribution de Marx à la sociologie est beaucoup moins importante et surtout beaucoup moins décisive que le veulent certains disciples fanatisés.

Les sociologues les plus avertis de ce temps s'accordent à reconnaître dans l'œuvre de Marx, à côté de quelques vérités qui ne sont pas d'ailleurs spécifiquement marxistes, une forte dose d'utopisme.

Il n'a pas échappé à l'auteur du Capital que son œuvre prêtait à des interprétations abusives et arbitraires.

On n'a voulu voir de sa part qu'un jeu d'esprit, une bouteade, lorsqu'il s'est déclaré d'être marxiste : il y avait peut-être un drame de pensée profond, le drame qui hante la conscience du savant placé devant l'erreur fondamentale qui ruine tout son système.

La science marxiste n'a pas le caractère de la vraie science. Elle est sophistique, c'est-à-dire que, partant de postulats ou de principes préconçus, elle met en œuvre des ordres de faits unilatéraux pour étendre ses généralisations dogmatiques à l'ensemble des faits sociaux.

Les travaux antérieurs au Capital dévoilent en Marx un esprit anti-idéaliste obstiné, un esprit de mathématicisme pur. Il suffira que certains faits d'observation aient l'apparence de se plier à des lois mathématiques pour que l'esprit de système s'en empare et construise une théorie. Or avec suffisamment de ressources d'érudition, d'opulence d'expression et de souplesse mentale, il est aisément de faire entrer dans le cadre de la théorie tout ce que l'on veut qu'elle contienne...

L'hypothèse est donc parfaitement plausible qui représente le marxisme comme une transposition sur le terrainsocial des lois de la mécanique chimique.

Mars nourrissait deux principes favoris dont son système porte constamment l'emprise :

*A) Tout changement quantitatif parvient à un certain degré produit un changement qualitatif ;*

*B) Toute métamorphose dans l'ordre matériel entraîne une métamorphose dans l'ordre de l'esprit.*

Appuyez ces principes à la société et vous aurez le marxisme.

A sens de Marx le fait quantitatif, c'est le fait social même.

La réunion d'hommes en société ne comportait pas une simple addition ou juxtaposition d'individus, un simple amalgamé d'éléments hétérogènes, dont chacun se retrouve avec ses caractères propres et son autonomie inaltérable, une fois que la coopération a cessé. Non. Il se produit un phénomène synthétique analogue à celui qui s'accompagne de la métamorphose en métamorphose, de changement quantitatif en changements qualitatifs, vers les transformations qualitatives, qui satisfont aux exigences de nos consciences.

Dans un article récent, M. Vaillant-Couturier paraît vouloir revenir sur cette conception classique. Il approuve les anarchistes de donner de l'importance à l'éducation de l'individu ; il dit que les révolutionnaires doivent s'appliquer à n'avoir avec eux que des gens dont la vie est propre. Il dit aussi que les révolutionnaires doivent s'abstenir quant à l'allocution, notamment en province où on boit encore beaucoup trop.

La vie privée d'un révolutionnaire sincère n'a pas de mur, parce qu'il n'a rien de sale à cacher.

La dualité de l'homme privé et de l'homme public est une fiction ; l'individu est un et ce qui est mauvais dans le particulier ne vaut pas cher non plus comme révolutionnaire.

« Nous ne sommes pas des ascètes », a dit Jaurès autrefois, phrase dont la réaction ne s'est pas faite faute de se servir contre lui. Evidemment non, nous ne sommes pas des ascètes et du moment qu'il ne faille pleurer personne, chacun a le droit strict de choisir ses plaisirs.

Mais les hommes qui prétendent transformer la société doivent être une élite. Ce qui est admissible de n'importe qui ne l'est pas

de celui qui veut prendre rang parmi les promoteurs de la société future.

Car on ne peut aimer à la fois avec passion plusieurs choses ; la passion est exclusive. Le vrai savant n'aime que son laboratoire ; en dehors de l'objet de ses recherches, tout est pour lui une corvée ; il s'ennuie dans le monde ; les obligations de la vie matérielle lui sont à charge.

Ainsi est le révolutionnaire digne de ce nom ; en dehors de l'idée, de sa propagande, rien ne l'intéresse.

J'aveux que je n'aurais jamais confiance en un révolutionnaire qui serait en même temps un grand sexuel.

La dualité de l'homme privé et de l'homme public est une fiction ; l'individu est un et ce qui est mauvais dans le particulier ne vaut pas cher non plus comme révolutionnaire.

Qu'un corrupteur se présente, le sexe lui cédera parce qu'avec de l'argent il pourra donner un large cours à la passion qui est le pivot de son existence.

Ainsi se sont vendus Mirabeau, Danton et combien de milliers d'autres depuis.

Celui-là seul est incorruptible qui aime son idée plus que tout au monde.

Doctoresse PELLETIER.

## 72.233 abstentions

Ce qui frappe le plus ceux qui examinent objectivement le résultat des élections du 27 février dans le 2<sup>e</sup> secteur de Paris, c'est le nombre considérable de ceux qui se sont abstenus de voter.

Electeurs inscrits..... 193.883

Nombre de votants..... 121.650

Abstentionnistes.... 72.233

Ce nombre laisse bien loin derrière lui les 47.882 voix que Le Corbeiller, le plus favorisé des candidats, a péniblement recueillies.

La proportion des absences est, pour l'ensemble, de 37 %, plus du tiers.

Dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> arrondissements, quartiers bourgeois, la proportion des abstentionnistes s'est élevée à 47 % et à 65 %.

Dans le 11<sup>er</sup> et le 20<sup>e</sup> arrondissements, où la population est essentiellement ouvrière, elle a été de 35 % et de 34 %.

Nous garderons bien de peur que ce résultat n'ait été à la propaganda anarchiste. Grande a été l'activité des libertaires, dans les deux périodes électorales et il est certain qu'elle a porté ses fruits. Toutefois, si tout à fait pueril de considérer comme abstentionnistes consciencieux, c'est-à-dire comme révolutionnaires, les 72.233 électeurs qui ne se sont pas servis de leur carte électorale,

Et pourtant, rien n'a été négligé pour pousser aux urnes les 193.883 citoyens qui incarnaient le Peuple Souverain. Affiches, réunions, envoi à domicile, professions de toute nature, appels et rappels, campagnes de presse, tous les moyens usités ont été largement mis à contribution.

Chaque parti était représenté ; chaque tendance a fait flêche de tous bois. Quiconque avait l'intention de voter avait des candidats sur lesquels il lui était possible de se faire.

Le syndicat est-il cela ? Joue-t-il ce rôle ? S'élève-t-il à cette hauteur ? — Pas, que que.

Et pourtant, rien n'a été négligé pour pousser aux urnes les 193.883 citoyens qui incarnaient le Peuple Souverain. Affiches, réunions, envoi à domicile, professions de toute nature, appels et rappels, campagnes de presse, tous les moyens usités ont été largement mis à contribution.

Chaque parti était représenté ; chaque tendance a fait flêche de tous bois. Quiconque avait l'intention de voter avait des candidats sur lesquels il lui était possible de se faire.

Le syndicat doit atteindre le but suivant : instruire, instruire encore, instruire sansesse, instruire toujours, car les peuples ignorants sont capables de toutes les basseesses, de toutes les trahisons.

Chaque fois que nous pénétrons au syndicat, nous y constatons une grande lourdeur. Tout le monde y dort ; les paroles pressentes, attendues, les chefs en ont peur et les laissent sous le boisseau.

Quand, par hasard, un anarchiste audacieux a le temps de prendre la parole dans ce milieu à transformer avec une inlassable continuité, il est écouté avec avidité, parce qu'il le voit pourvu de courage et d'arguments.

L'atomie syndicale est un véritable danger. Hâtions-nous de la dissiper.

Pendant que le bloc patronal se renforce redoulement, nous nous demandons si le bloc syndical a les moyens de rester victorieux dans la lutte entreprise entre le capital et le travail ?

Dans cet article, nous n'envisageons qu'une partie des procédés de l'émancipation prolétarienne.

Le syndicat n'est pas la tarte à la crème de Molére. Le syndicat est un moyen ; saisons nous en servir sans faire fi des autres.

L'activité intelligente de l'homme démontrera des perspectives souriantes.

# Pour le Proletariat Indigène

vous Bedouins et Israélites, Malgaches et Annamites de votre résignation fatigüe ; vous, Européens exilés, de votre sommeil, et n'avo au cœur qu'une haine, implacable et agissante : la haine de vos exploitants ; qu'un but : l'émancipation intégrale du paris qui les engrasse de sa sueur.

P. VIGNE-D'OGTON.

## DU VIEUX TOUJOURS NEUF

Est-ce que nos camarades se souviennent de la période quelque peu équivoque qu'ils vécurent vers 1910 ? Un homme avait relevé la constitution d'un parti révolutionnaire, dont il aurait, évidemment, été le chef, englobant tous les éléments d'avant-garde : socialistes insurrectionnels, syndicalistes révolutionnaires, anarchistes, projet non seulement l'ouverture qui ne possède que ses bras et le misérable petit cœur qui malgré sa peine crée la faim sur son petit domaine ingrat, — prolétariats qui jusqu'à présent, bien qu'attelés au même joug sont divisés par des haines imbéciles dont profitent leurs dominateurs... ?

Tel est le passage essentiel de cette lettre, que j'ai tenu à reproduire parce qu'il exprime clairement des idées qui me sont chères et que depuis trente ans, je m'efforce de répandre autour de moi.

Ah ! oui, quelle œuvre admirable ferait celui qui unira tous ces prolétariats de l'Afrique du Nord et de nos autres colonies, dans une même conscience de leurs misères communes et dans une même haine active, implacable, contre l'opresseur !

Et par ce mot d'opresseur, je comprends les hauts fonctionnaires, voleurs, concurrençaires, prévaricateurs de toute race, les grands colons spoliateurs et les politiciens de Marianne III, qui le sont devenus avec le cynisme que j'ai dénoncé.

Aujourd'hui, que se passe-t-il ? La situation n'est-elle pas aussi équivoque ? Est-elle plus claire et plus précise ? Non. Et les mêmes faits semblent se renouveler.

De puis 1914 nous avons une C. G. T. qui, tout en passant révolutionnaire et se moquant de toutes les décisions prises dans tous ses Congrès, ne songe plus à on ne sait trop quel intérêt général, alors que seul l'intérêt de la classe ouvrière devrait être dans ses préoccupations.

Une forte minorité se dressait, en face, au sein de cette C. G. T. (Congrès de Lyon) pour ramener le syndicalisme dans la voie qu'il suivait avant-guerre : peu de temps après (Congrès d'Orléans) cette minorité déclara son adhésion à Moscou, sous l'influence de politiciens. — Leur porte-parole Frossard avait fait le voyage en Russie avec Cachin qui l'avait lui-même fait apparaître pour le compte du gouvernement. Les C. G. T., bien qu'ils s'en défendent, marchent à la remorque d'un parti politique ou, si ce n'est les fraises, nous pouvons dire qu'ils marchent de pair, vers le même but : la dictature du prolétariat, Jouhaux et ses acolytes eux se réclamant de l'anarchie, et les futurs dictateurs ne délivrant de brevets de révolutionnaire qu'à ceux qui répondent Amen à tout ce qui est conforme à l'orthodoxie bolchevique, Jouhaux et ses amis veulent garder le pouvoir et imposer leur dictature ; les C. G. T. n'ètent tout à coup dans le bouge infect de son « ghetto » fait la même grimace douloureuse de peur, pour un préjugé bête de race ou de religion ne vous donnez-vous pas une poignée de main fraternelle sur toutes vos misères réunies ?

Elle n'a pas de race, la Misère, et la Faim sont, de sa même griffe implacable, les boyaux de l'indigène et le ventre de l'ouvrier européen. Le pauvre bougre de « youy » crie dans le ghetto : « J'arrive dans le bouge infect de son « ghetto » fait la même grimace douloureuse de peur, pour un préjugé bête de race ou de religion ne vous donnez-vous pas une poignée de main fraternelle sur toutes vos misères réunies ?

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Vous tous enfin, parias d'Afrique, d'Indochine, de Madagascar, dont on fait sur sans peine ni trêve, le bourgeois ou le burnous, pourquoi donc au lieu de vous faire oublier le pays natal et à qui l'on donne tout juste de quoi qu'il tomber d'inanition ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Vous tous enfin, parias d'Afrique, d'Indochine, de Madagascar, dont on fait sur sans peine ni trêve, le bourgeois ou le burnous, pourquoi donc au lieu de vous faire oublier le pays natal et à qui l'on donne tout juste de quoi qu'il tomber d'inanition ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

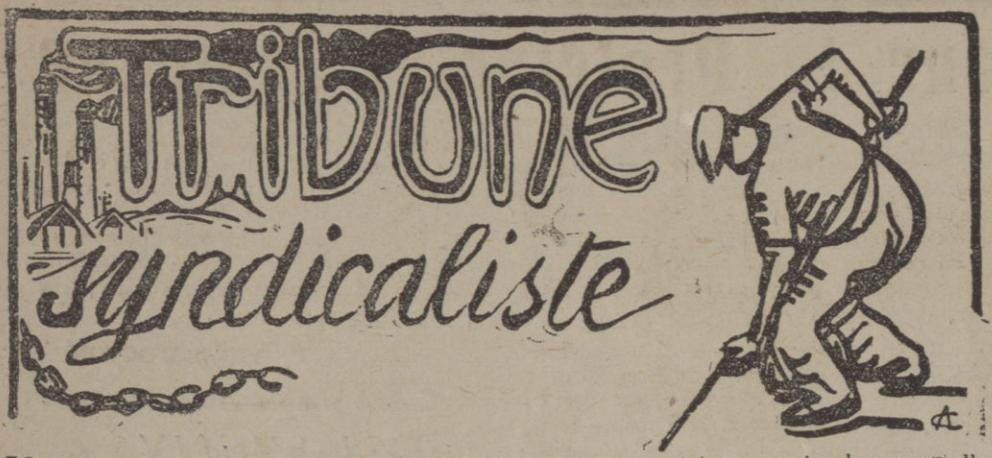
Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et du gourbi, qui paix sur la glèbe aride dont personne n'a voulu, et qui deveze, en tirer quand même de l'or pour le fisc.

Amis lointains et trop résignés du « bled » de la brousse, de la rizière, de l'usine, de la glèbe, et de la mine, vous tous, les vaincus lointains et maudits, dont la misère n'a pas de race et auxquels je tente tout juste de quoi qu'il soit de bonheur et de tentation ! Vous, fellahin, misérables gueux de la tente et



## Club Ouvrier Fédéraliste

### AUX SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES

Après plusieurs réunions, de nombreux camarades ont estimé qu'il serait utile de grouper au sein du Club Ouvrier Fédéraliste tous ceux qui voudraient voir le Syndicalisme revenir aux conceptions révolutionnaires et fédéralistes qui étaient à la base de cet organisme de classe du prolétariat.

La rédaction d'un manifeste a été décidée qui répondrait aux désirs exprimés par diverses fractions internationales réunies à Berlin, en décembre dernier, pour y discuter de l'attitude des syndicalistes révolutionnaires en regard du confusionnisme qui régnait présentement dans nos mœurs.

Nous pensons que notre Club, qui s'attachera à étudier et à propager toujours davantage l'organisation fédérale, pourra ralier les anarchistes syndicalistes et les syndicalistes révolutionnaires qui voient dans le mouvement économique ouvrier l'organisme susceptible de lutter efficacement contre le Capitalisme et l'Etat.

Aussi tous les camarades sont-ils conviés à assister à la réunion qui aura lieu, le mardi 8 mars, à 8 h. 1/2 du soir, dans la petite salle de l'Union des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

## Vers la Scission

Le mouvement syndicaliste français s'y échappe insensiblement, mais sûrement ; les manifestations de ces derniers temps sont suffisamment caractéristiques pour en affirmer l'inéluctabilité. La majorité du C. N. C. vient de déterminer dans un ordre du jour qu'elle est sa position vis-à-vis de l'élément révolutionnaire de la C. G. T. C'est net, ferme et précis. Aucune individualité, aucun groupement, sous peine de lésé-syndicalisme, ne devra réagir au sein de son syndicat contre les décisions prises dans les congrès par une majorité fidèle à la politique des chefs syndicaux.

Le prétexte des exclusions est plus que grossier, le noyau, l'organisation des C.S.R., l'adhésion à l'Internationale syndicale de Moscou (qui présentement n'existe plus officiellement), allons donc, des prétextes, des alibis pour dérouter les curieux qui voudraient chercher plus à fond les motifs réels d'une partie manifeste. Il est vrai que cette majorité déclare le plus sérieusement du monde que sa décision a pour but d'éviter les tentatives de subordination du syndicalisme au parti politique. Vous entendez bien, syndiqués, ses buts sont purs, elle ne veut pas que vous soyiez remorqués par des politiciens.

Cette majorité si farouchement autonome, est pourtant la même que celle du temps de guerre. Des pactes honteux et criminels furent « prostitués » et « traînés » dans les ministères, oui, c'est celle du Bureau International de la Société des Nations, la « ribaude » du traité de paix, la prolégée des Renaudet et autres « flibustiers » de la politique. Il devrait être intolérable pour elle que le « démocratisme syndical » soit constamment battu en brêche, par « l'extrémisme meurtrier » voulant faire revivre l'esprit de classe assassiné par la collaboration. Les cinq années de guerre ne peuvent s'effacer, la politique des petits profits, des grandes combines et des monstrueuses abductions, font une obligation aux bénéficiaires des fauteurs de l'Union Sacrée de l'affirmer contre les « saboteurs » de l'ordre capitaliste. Les plans étudiés, élaborés pour lier les intérêts des exploitants à ceux des exploiteurs doivent se matérialiser et ce travail ne pourra s'accomplir qu'autant que les empêcheurs de digérer en rond seront écarts de la route de pacification sociale.

Il était inadmissible pour la majorité confédérale de voir ses efforts d'entente des classes, continuellement entravés par une propagande constante et vigoureuse au sein même des organismes confédéraux. Sous peine de se voir déborder et de déposer son bilan de marchands d'ognons démocratiques, il lui fallait prendre la seule mesure qui convenait, imposer silence dans la boutique aux mécontents de la marchandise avariée.

Il est désormais impossible que les deux tendances de la C.G.T. puissent s'affronter sans qu'immédiatement le choc devienne brutal et que la guerre d'usure reprenne toute son acuité. Il n'y a pas incompatibilité d'humeur, il y a différences de point de vue, antagonisme d'intérêts, lutte d'une aristocratie syndicale qui ne veut pas disparaître, bataille entre les espoirs des humbles et la mentalité des chefs. Le divorce est au bout de tout cela, inévitable, certain. Quelle que soit la tendance qui, au prochain Congrès sortira victorieuse, la cassure ne pourra être évitée. Vouloir concilier les incompatibles, c'est user inutilement son énergie, c'est piétiner sur place, c'est aller vers l'arrêt total de toute activité révolutionnaire.

Les leaders cégétistes ont donné au syndicalisme français une orientation adéquate à leur mentalité de guerre qui vient que le prolétariat, de par les sacrifices consentis, soit admis à participer conjointement avec la classe des exploitants, à la gestion des intérêts du pays. Pour affirmer cette nouvelle tactique, donner confiance à la petite bourgeoisie et aux gros requins intelligents, il était indispensable de concrétiser dans des formules-types, les nouvelles aspirations des travailleurs abandonnant leur intérêt de classe pour l'intérêt général remis au magasin des accessoires, les principes d'entraide et de solidarité pour exalter leur désir de l'Union des Producteurs et Consommateurs associés, c'est-à-dire l'union des voleurs et des volés, des gardes-chiourmés et des prisonniers, des parasites et des travailleurs, des chauvins et des sans-patrie. En un mot, l'adaptation de l'organisation syndicale au régime de l'exploitation de l'homme.

L'autonomie du mouvement syndical, les principes fédéralistes qui en forment la base, n'ont rien à faire dans cette histoire des exclusions. Ce qu'il faut, avant tout, c'est que la majorité confédérale soit digne de la Société des Nations et qu'elle donne, une fois de plus, des gages aux démocraties énervées. La masse des travailleurs, c'est autre chose : il lui est demandé de rester fidèle à ses bergers de bien payer ses cotisations, d'entretenir ses fonctionnaires, démocratiquement, d'obéir aux ordres de ses chefs ouvriers, enfin d'être discipliné, sage et correcte, sinon elle sera

## La Vie de l'Union Anarchiste

### CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE

L'Union Anarchiste convie tous les camarades à assister aux deux grandes réunions qui auront lieu, samedi 5 mars, à 20 h. 30, Préau des Ecoles, 39, rue Alexandre-Dumas (1<sup>e</sup>).

Samedi 12 mars, à 20 h. 30, Préau des Ecoles, 9, rue Bretonne (2<sup>e</sup>).

Les camarades disposant d'un instant dans la journée et qui pourraient nous donner la main à coller des affiches, sont priés de se rendre au Bureau du « Libertaire ».

1<sup>er</sup> arrondissement. Pour prendre note. — Grand meeting le mercredi 16 mars, à la Maison Commune, 111, rue du Château. Formation du groupe.

Groupe Anarchiste du 1<sup>er</sup>, 18, rue Cambonne. — Tous les mercredis, causerie éducative par un camarade.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion vendredi 4 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Samedi 11 mars, à 8 h. 30, rue Clignancourt, 114, Causerie controversée par Maurice Fister sur : « Que sont les anarchistes ». Cordial appel à tous les sympathiques à notre réunion.